

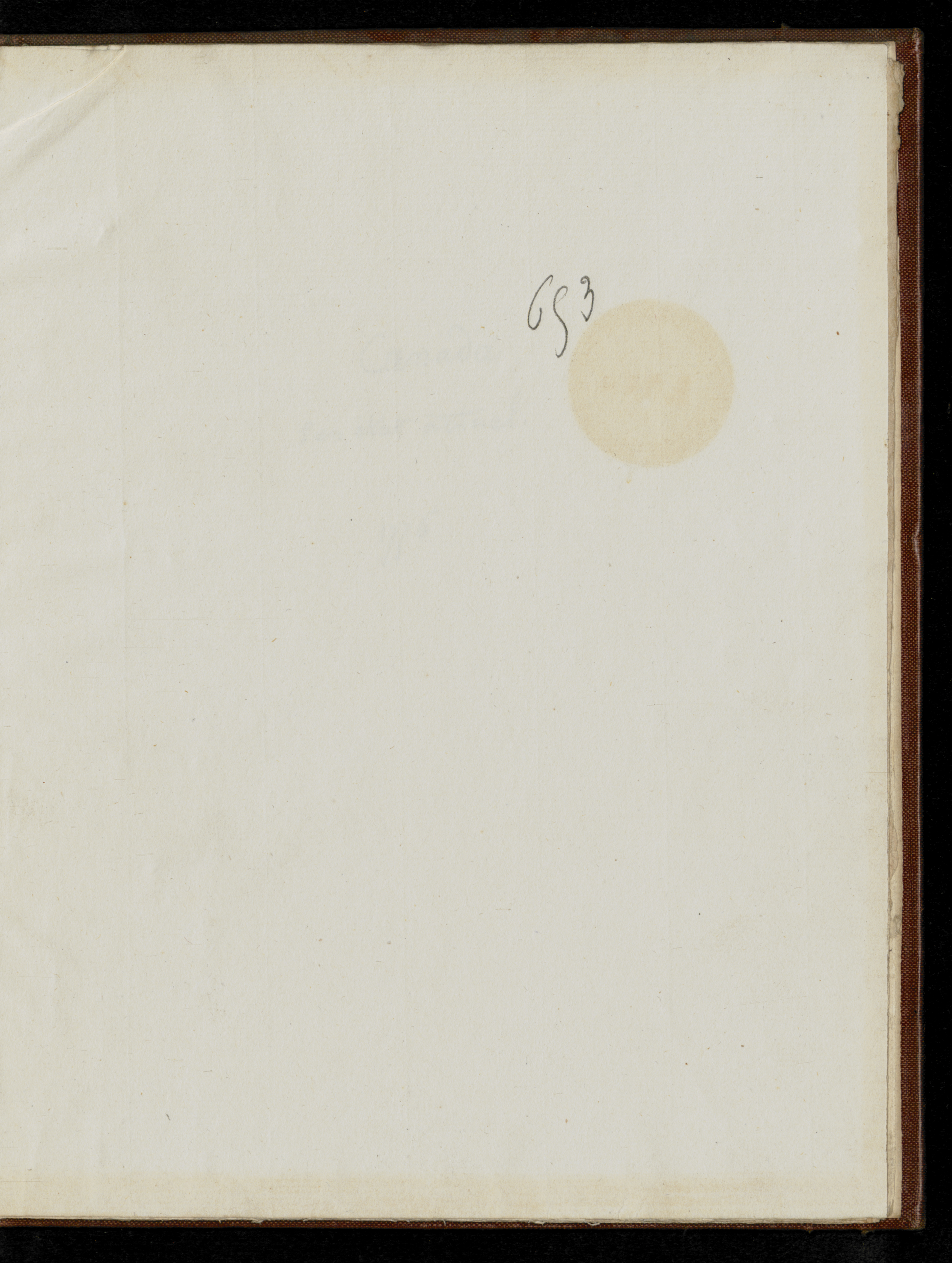



1776

PIERSON




2088



Canada

son état actuel.

1776

Memoire sur l'etat actuel

du Canada (1754)

(1776)

# Memoires sur l'état actuel du Canada



## Preface

L'Autheur est un pauvre malheureux Missionnaire qui, apres être passé d'Europe en Canada l'an 1754., s'y est trouvé dans les plus grandes crises dont ce peïs là a pu être affligé: Missionnaire d'abord chez les Iroquois, puis Aumonier d'Hopital avec les François, il s'est trouvé comme obligé d'apprendre la langue Angloise pour pouvoir exercer son zele envers ceux même de cette nation que les François ont fait prisonniers jusqu'en 1760. ensuite le peïs etant pris par les Anglois, ce Missionnaire a été chargé du soin de plusieurs paroisses successivement, dans les campagnes de peur que son zele ne lui devint funeste à la ville, avec une nation qui abhorre naturellement le Papisme.

Ors en 1776. les Insurgens, trompés par quelques Anglois qui demeuroient en Canada, & pensant que dés qu'ils se presenteroient, tous les Canadiens suivant leur exemple secouroient le joug de la domination Angloise, se presenterent sans provisions ni de guerre, ni de bouche, & même en tres petit nombre, dans le commencement de la plus rude saison de l'année: mais ils furent grandement surpris lorsqu'au milieu des dispositions naturelles qu'ils trouverent partout en leur faveur, ils ne purent neanmoins rien faire faire aux Canadiens contre la fidelité que leur serments & les traités sembloient exiger d'eux en pareille occasion.

Notre Missionnaire se trouva malheureusement dans ce tems là dans une des plus grandes paroisses & des plus exposées du Canada: deux des plus gros marchands Anglois & des plus revoltés contre leur Prince y faisoient leur sejour: ils avoient gagné la confiance de presque toute la paroisse & même de plusieurs d'alentour: ils ne tarderent donc pas a lui donner beaucoup de peine. Ils firent d'abord venir un Capitaine insurgent, qui gagna le Capitaine de Milice pour faire joindre sa compagnie a celles des Insurgens, & se rendre dés le lendemain dans l'isle même de Monreal. Cette demarche devoit être secrette, mais les Insurgens ayant été repoussés dés le matin le jour suivant sans qu'il y eut eu aucun Canadien avec eux, leur disposition, quoique non effectuée, fut bientôt connüe & notre curé Missionnaire fut obligé, selon

le serment qu'on leur a fait faire, d'en donner connoissance au Gouverneur.
Les Insurgens ne se demonterent pas pour cela, aprés avoir pris le Fort S. Jean, ils presserent tellement Montréal que le Gouverneur fut obligé d'en sortir: la petite Escadre sur laquelle il descendoit le fleuve ayant été quasi bloquée; il se vit même forcé de se sauver de nuit, lui second, dans un canot d'écorce, avec lequel il se rendit a Quebec: ors cette ville etoit comme encor aujourdhui toute herissée de Canons & de fortifications de toute espece: tandis que les Insurgens purent a peine y mener 7 ou 8 canons d'un coté & 2 ou 3 peut être de l'autre. ils ne laisserent pas cependent de faire semblant d'en former le siege dans toutes les regles: quelq: mechants pots a feu & quelque grenades leurs servirent de bombes & l'effronterie ou la bravoure suppleerent au deffaut du nombre d'homme et a l'experience dont ils manquoient a un point qu'on ne peut exprimer: ils en vinrent même jusqu'a essayer l'assault & quoique la ruse qu'ils avoient, dit-on, employée eut eté decouverte & tournée même contre eux, quoiqu'en cette occasion le genereux Mongommery eut été tué, combattant vigoureusement; le fameux Arnold, dit-on, s'y distingua long tems par un attaque opiniatre, & encor plus par une retraite en bonne ordre, ou il sauva une bonne partie de ses troupes.

Quoiqu'il en soit notre Missionnaire fut plus exposé a la tête de sa grande paroisse que le Gouverneur en sa ville de Quebec: il s'agissoit de deffendre les interets de Dieu & en même tems du Roi a qui Dieu les avoit soumis: l'esprit et les inclinations de tous les Canadiens etoient comme encor aujourdhui entierement portés pour les François: ils s'imaginoient deja les voir dans la personne des insurgens & il n'y avoit que les Prêtres qui pussent & semblassent devoir les retenir par leurs instructions en pareille occasion: Le Gouvernement y avoit recours: les Mandements de l'Evesque & des Grands Vicaires etoient pressens & multipliés selon la peur du Gouverneur & le besoin apparent du Gouvernement: en consequence les sacrements devoient être refusés (oserai-je le dire) même a l'article de la mort au moins aux anvirons de Quebec non seulement aux hommes qui temoignoient desirer les François, mais même aux femmes & aux viellards octogenaires.

Notre Curé Miss.re devoit donc instruire sa paroisse (mais seulement comme il le fit, sans donner dans l'excés) le besoin etoit pressent & si continuel que les deux Anglois dont j'ai deja parlé aussi bien que leurs troupes alors victorieuses ne cessoient pas de fournir chaque jour de nouvelles matiere a son zele. tantôt

ils le font avertir par ses amis et comme par une espece de Charité de cesser ses predications, s'il ne veut être mené pieds & mains liées au Congrés: tantot ils vont chez lui avec une garde pour lui ôter ses armes. Icy les Insurgens lui font subir une interrogatoire devant un homme qui avoit été simple vivandier. Et là quelque paroissiens indociles lui font deja & lui preparent bien des tribulations dans la suite.

Ors il arrive que deux des Curés ses voisins sont emmenés prisonniers par les Insurgens: l'on mande de toute part qu'ils vont etre menés prisonniers au Congrés et personne n'ose travailler a leur delivrance: ce Missionnaire est donc le seul comme sachant un peu la langue Angloise qui ose l'entreprendre: il se rend au camp des Insurgens & il reussit quoiqu'avec peine & en ramene au moins le plus ancien. Malheureusement pour lui c'est dans ce tems la que l'Anglois ayant reçu d'Europe de nouvaux renfors chasse avec aisance tous les Insurgens du Canada: alors ceux même de ses paroissiens qui lui avoient donné plus de peine a contenir dans leur devoir, tels que le Capne de Milice dont j'ai deja parlé & deux ou trois autres, sont les premiers a faire la cour au Gouverneur, en calomniant leurs confreres sans epargner le Missionnaire lui même: la demarche qu'il a fait pour tirer son confrere des prisons est presentée comme une preuve d'intelligence avec l'enemi & l'on ne manque pas de former dés ce moment le projet de le chasser en Europe.

Toutefois le peis etant dans un si grand besoin de Prêtre & les Articles de la Capitulation en 1760 aussi bien que de la paix en 1764. ayant obligé de laisser les Prêtres actuellement en Canada, ainsi que la Relligion entierement libre; ce n'etoit pas une chose si aisée comme on le desiroit: on se contente donc de l'envoyer malgré la plus rude saison de l'année a quatre vingts quelque lieües de l'endroit ou il etoit auparavant dans un peis tres peu habité sur la côte de la mer. Là ce Prêtre reste deux ans au milieu des persecutions de toute espece. Enfin on l'envoit encor 2 lieües plus loin pour un an seulement, aprés quoi on le chasse avec precipitation sans lui donner le tems d'arranger ses affaires, ni de faire aucune provision pour le voyage.

Il est vrai que le Gouverneur dans sa lettre les lui promet, mais il n'en donne aucun avis au Capitaine & lui mande plutôt de le detenir a bord jusqu'a ce qu'il ait reçu du Lord G. Germain un passeport pour aller en France. Ce Prêtre est donc obligé de rester sept mois & demi a bord des Vaisseaux & pendant cinq mois & demi on ne lui donne que les deux tiers de la ration d'un Matelot.

Toutefois

Toutefois la maladie le prend: l'Escorbut lui laisse apeine la force de se tenir sur ses jambes: on ne daigne pas pour cela suivre les instructions du Lord George Germain qui enfin depuis 2 mois avoit notifié a l'Amiral de port ses intentions, de faire passer ce Prêtre selon ses desirs sur un vaisseau d'echange: on se contente de l'envoyer prisonnier sur parole a terre. là il reste encor 20. jours a 6. lieües du bord de la mer: aprés lesquels ayant enfin obtenu un Passeport, il passe par Londre, se rend a Douvre & de là a force d'argent il arrive a Ostende. Ors comme l'argent commençoit a lui manquer, il croit epargner en faisant embarquer là son coffre sur un Vaisseau neutre pour le mener a Nantes, mais le vaisseau perit & il a le malheur de tout perdre. pour lui il vient par terre a Paris & il profite de la premiere occasion qu'il peut pour presenter a sa Majesté les suivans memoires.

Cependent il supplie & sa Majesté, & le lecteur quel qu'il puisse être, de vouloir bien lui pardonner, tant la simplicité de son stile, que son ignorance, & la foiblesse de ses expressions. Il ne demande pas qu'on ait compassion de sa personne, vu les infortunes dont Dieu a bien voulu Couronner ses travaux. Mais en presentant au naturel l'etat du Canada, il se trouvera heureux, s'il peut attendrir un pere sur ses enfans: & une mere, qui est la France, sur les malheurs d'une petite fille qu'elle a eu le bonheur de concevoir qui est la Colonie Canadienne.

Il est vrai que si ce Prêtre avoit un peu de gout pour la saine politique il pourroit faire entrevoir une espece de necessité dans les secours que cette Colonie a lieu d'attendre sur tout du moment de la paix dans la suite de la part de la France: mais Dieu sait si ce Prêtre qui ne s'est jamais mêlé que de son Ministere poura y reüssir. en attendant il va donner comme icy ses Idées inpromptu en attendant qu'il plaise au ciel de repandre sa rosée, & sur une semence aussi dessechée qu'est la sienne.

# MEMOIRES SUR LE CANADA

## CHAPITRE PREMIER

Sa situation, sa fertilité, la beauté de son etablissement.

LE Canada, ainsi qu'on le sait, est situé au Couchant de la France a peu prés a meme latitude de la ligne Meridionale. & selon le sentiment commun ce qui cause l'extreme froid qu'on y ressent, ce sont ses montagnes, ses lacs, ses marais & ses bois. il est au dela du banc de Terreneuve a quatrevingts quelque lieues plus loin que l'isle Royalle dite autrement le Cap Breton: L'Accadie aujourdhui nommée le gouvernement d'Halifax separe le Canada de Boston, mais le Canada joint par derriere presque toutes les autres Colonies des Insurgeus.

La beauté, la richesse & la grandeur de son Fleuve dit de St. Laurent en font pour ainsi dire une merveille. Le Flux & reflux de la Mer y monte anviron 140. lieües au dessus de son embouchure; ensorte que les vaisseaux même a 3. mats montent jusqu'a Montreal, c'est a dire 180. lieües. Sa largeur est si grande que les montagnes, quoique tres elevées qui le bordent au moins 110 lieües depuis son entrée n'empêchent pas le vent d'y souffler quasi comme en pleine mer. La pêche y est abondante & les poissons y sont excellens & de toute espece: plusieurs endroits dans le bas du Fleuve y abondent en morue aussi belle & aussi bonne que celles du banc de Terreneuve: dans d'autre parties du Fleuve les Marsoins, les Eturgeons, le Saumon & plus de 30 sortes de poissons inconnus en Europe accompagnent tous ceux d'Europe qu'on y trouve en grand nombre. Voila une partie des richesses seulement du Fleuve.

Les Lacs y sont egalement poissonneux, & la Truite se trouve jusque dans les plus petits, aussi bien que l'Anguille, en tres grande abondance.

Pour ce qui regarde la fertilité de ses terres, permettez a l'Autheur, avant que d'en parler, de vous raconter ce qu'il disoit souvent lui même dans ses Prosnes a son peuple „ Vous êtes, leur disoit-il, dans le peïs de la terre promise„ Et voila comme il le prouvoit:
» Lorsque Dieu, disoit-il, vouloit engager son peuple a mettre
» en lui sa confiance & le consoler des maux qu'il enduroit, il se
» servoit de ces parolles: Je vous conduirai dans une terre d'ou

coulent

„ coulent des ruisseaux de lait & de miel. Ors, ajoutoit ce Missionnaire,
„ pouriez vous dire, Chretiens qui m'ecoutez, que ce n'est pas
„ veritablement ce lieu cy, c'est a dire le Canada que vous occupez:
„ Faites attention aux ruisseaux de miel qui coulent naturellement
„ chaque Primtems, de vos arbres; Car vous savez mieux que moi
„ que 3 sortes de vos plus grands arbres, l'Erable, le Merisier, &
„ la Pleine vous donnent un sucre excellent & en abondance: dés
„ que vous les entaillez au Primtems seulement au pied, le jus abon-
„ dant que ces arbres, dont le cœur meme a été gelé pendant tout l'hy-
„ ver, vous produisent, ce jus, dis-je, bouilli & un peu diminué dans
„ une chaudiere, forme d'excellent sucre. Voila donc les ruisseaux
„ de miel, la 2.de promesse de Dieu accomplie en Canada & plus
„ litteralement même qu'en Canaan. Pour les ruisseaux de lait
„ Vous avez un si grand nombre de vaches, vos paturages & vos
„ prairies sont si abondantes, que les ruisseaux de lait n'y sont pas
„ moins sensibles.

„ Outre cela vous avez, leur disoit-il, quelque chose de plus qu'en
„ Canaan, car aussitot que Dieu eut fait entrer son peuple en la
„ terre promise, il fit cesser la manne & les Cailles avec lesquelles
„ il les avoit nouri pendant si long tems dans le desert. Mais pour
„ les Canadiens, Dieu leur laisse, ou plutot, leur envoit encor cha-
„ que année une si grande quantité de Tourterelles (qu'on appelle
„ dans ce peis la des Tourtres) que plusieurs en prennent jusqu'a
„ 200. d'un coup de filet„ Ces Tourtres sont plus grosses & plus char-
nues que les Tourterelles & vont par bande comme les etourneaux

Ajoutez a cela l'abondance de poisson dont jai deja parlé. Et tout cela n'est rien eu egard a la fertilité du sole qui est une richesse en quelque sorte inepuisable.

L'on n'a pas encore essayé dans ce peis la l'usage de graisser ou fumer les terres, si ce n'est pour faire venir du tabac, & malgré cela il n'est pas rare de recueillir 50. boisseaux d'une terre ou l'on n'en a semé que 2. La terre produit là d'elle même des fruits de diverses & d'excellente espece enforte que les paresseux & les Sauvages trouvent aisement dans l'Eté de quoi se nourir dans le fond des bois.

Un peis si fertile (car les gibiers même, en fait de chasse, tels que les Perdrix & les lievres &c. y sont aussi communs dans les bois, comme sont

les poissons dans les rivieres & les lacs) un peis, dis-je si fertile meritoit bien que Mrs les François lui donnassent des regles aussi sages, comme ils lui en ont donnés, pour son etablissement.

Tant que la France a possedé le Canada l'on y souffroit pas que personne se bâtit une maison & demeura sur un terrain qui n'eut pas a l'entour une etendue suffisente pour pouvoir y vivre & y elever sa famille c'est a dire au moins un arpent & demi de large sur 30. ou 40. de profondeur: & par ce moyen l'on procuroit a ce peis l'etablissement le plus promt, le plus aggreable, & le plus solide: l'on en bannissoit en quelque sorte la faineantise en menaceant de reunir au domaine des Seigneurs chaque habitation sur laquelle on n'auroit pas bâti, & maison, & grange dans l'espace de 3. ans. Chacun se trouvoit placé de maniere a cultiver aisement ses terres; a elever ses animaux a son aise sans incommoder ses voisins, ni être obligé de les garder; a entretenir les chemins chacun chez soi de maniere a etre praticable dans tout le peis habité; & formoit dans tout le Canada comme des rües ou les passans n'ont rien a craindre de la part des voleurs, ni d'aucun autre accident, puisqu'ils trouvent presqu'a chaque pas une maison, & des personnes qui, ayant le coeur françois, sont par consequent toujours prets a rendre service, & a secourir les affligés dans leur besoin.

Il est vray que Messrs les Anglois, soit faute d'eclaircissement sur la sagesse d'une telle loi, soit par ignorance de la loi même, soit par le principe d'une liberté mal entendue, ont un peu laissé negliger une si avantageuse precaution. Neanmoins tout le peis en general est encor etabli d'une maniere si commode, que la facilité de cultiver chacun sa terre d'elever & retenir chacun ses animaux sans les garder, enfin comme je l'ai deja dit d'en tenir les chemins en bon ordre, fait qu'un chacun roule caleche, ou cariole a son gré, ne sortant pas même pour aller a l'Eglise sans être en voiture, pour ainsi dire comme ceux qui ont le plus de moyen dans Paris.

## CHAPITRE SECOND

### L'etendue du Canada & le commerce qu'on y peut faire.

LES limites du Canada du coté du midy, c'est a dire entre cette Colonie & les autres colonies autrefois Britanniques ne sont pas encor bien decidées ni bien etablies: la difficulté qui a causé la guerre de l'Angleterre avec la France en 1755. pourroit aisement renaître.

Mais

Mais du coté du Nord il y a une si grande etendue de terrain de là a la baye d'Hudson que d'icy a plus de 2000 ans il n'y a pas de difficulté a craindre pour la determination des limites: Toutefois les rivieres qui viennent du Nord, les Lacs de ce coté là d'ou elles tirent leur source les terrains unis & les Campagnes magnifiques, que ce peïs fait entrevoir semblent jetter les fondemens d'un des plus grands empires du monde.

Ajoutez a cela que du coté du couchant ou de l'ouest l'on n'a pas encor pu connoître la grandeur de son etendue: en vain l'on a percé a travers plusieurs nations sauvages: en vain l'on a parcouru plusieurs milliers de lieües, l'on n'a jamais pu voir aucune apparence de Mer de ce coté là: Cependent les differentes rivieres qui l'arrosent, l'immensité des Lacs semblables a des Mers qui y sont placés de distance en distances, presentent par tout alentour des campagnes qui n'attendent que la main du bûcheur & du laboureur pour les rendre d'une fertilité inepuisable. Ces Lacs sont si profond & si etendus que l'on a deja construit sur plusieurs des navires d'une grandeur & d'un port incroyable, & les Anglois s'y sont battus contre les Insurgens avec des vaisseaux comme en pleine mer.

Ors voila la difference qu'il y a entre le Canada & les autres Colonies Americaines, c'est que par son etendue il poura un jour contrebalancer toutes les autres; chacune des autres est pour ainsi dire bornée, & plusieurs d'entre elles sont deja habitée jusqu'au bout; mais le Canada ne fait que de naitre; & environ 150. lieües qui en sont habités ne peuvent etre considerés que comme un point, eu egard a l'etendue immense qui reste encor a habiter

Il s'agiroit donc de contribuer autant qu'il seroit possible a son promt & solide etablissement: Il s'agiroit dans le choix des personnes qui contribueroient a cet ouvrage d'y faire passer souvent des Sujets capables & entierement devoüés a la France. Il s'agiroit d'y envoyer de bons Prêtres pour y entretenir les premieres semences que la pieté de nos ancêtres y a deja jettée. Il s'agiroit enfin & vraisemblablement c'est par là qu'il faudroit commencer sauf un meilleur avis, ~~c'est~~ de s'attacher les Colonies Insurgentes & de cimenter avec elles une liaison solide en leur unissant la Colonie du Canada & même celle d'Halifax.

L'Autheur icy n'ose pas demander ~~au~~ ~~[illegible]~~ des Canadiens nom ce qu'ils desirent bien d'avantage, c'est de retourner sous la domination Françoise; il sait combien il en a couté autrefois a ce Royaume pour les deffendre contre ces mêmes Colonies, lesquelles, etant aujourd'hui bien plus peuplées, & plus agueries, pourroient bientot recommencer leurs hostilités & se brouiller avec la France &c. Il aime donc mieux presenter les profits sans les faire achetter, je veux dire le commerce, qui de cette façon seroit toujours assuré pour les François comme etant les seuls qui possedent deja leur coeur & dont la langue leur est naturelle. Mais voyons si ce commerce en vaut la peine.

Il ne faut pas croire que le Canada depuis le tems que l'Anglois en a fait la conquête, se soit borné au petit commerce de Pelleteries qu'y faisoient les François: personne n'ignore combien les Anglois sont industrieux en ~~fait~~ cette matiere. 1mt la grande quantité de froment que l'on recueille en Canada, a été certainement jusqu'au commencement de la presente guerre un de leurs principaux commerce: les pelletries n'ont tenu que le 2d rang. les autres grains de toute espece ont pu tenir le 3ème: les bois tant de constructions que les autres & en planche & en mairain ont peut-être tenu le 4eme les Potasses, l'esprit d'Epinet ou Pruche pour bierre & sur tout la Morüe: Les gommes, Bré & godron &c. enfin mille autres que l'autheur qui ne s'est mêlé que de son Ministere n'a pas pu connoitre: Voila un leger crayon des retours qu'on peut faire de son commerce avec le Canada.

Mais quand il n'y auroit pour nos marchands François qu'une debouche pour leur marchandises: quand même le Canada ne serviroit qu'aux Negocians icy qui ont des plantations dans les isles pour faire un double commerce: ne pouroient-ils pas porter en Canada, les sels, les vins, & autres produits de l'Europe; et là prendre les bleds & autre produits du Canada, pour les porter aux isles; d'ou ensuite ils raporteroient leur sucre & indigo &c.

Quoiqu'il en soit si l'on considere le peu de tems qu'il y a, que le Canada est etabli: si l'on fait refflection sur la misere & les guerres presque continuelles qu'ont eu a essuyer ses nouvaux habitans; si malgré tout cela l'on pese murement la multiplicité de ses produits

presens, l'on peut aisément se figurer combien ils pouront augmenter dans la suite. il y a dans ce païs là des mines de toute espece & l'on ne peut manquer d'y decouvrir de jour en jours des richesses dont l'on n'a pu encor se procurer la moindre connoissance.

## CHAPITRE. III.

### les moeurs des Canadiens, leur addresse, & leur attachement a la France.

PARMI toutes les nations de la terre il y en a peu qui ayent l'esprit plus ouvert que les Canadiens & qui soient plus susceptibles de bonnes impressions qu'eux. L'education libre & aisée que les parens y donnent a leurs enfans peut etre une des causes de leur facilité pour tout, & la pureté de la langue Francoise qu'on y parle sans aucun meslange ne contribue guere moins a les rendre polis comme s'ils etoient tous elevés au milieu des villes.

La nation Canadienne sembloit presque formée pour le maniement des armes, lorsque les Anglois les ont desarmés en 1760. toutefois la plus grande partie encor se sont procurés de nouveaux fusils et leur agilité a s'en servir semble ne pas avoir besoin en guerre d'un nouvel exercice: braves & intrepides dans les dangers la plupart se font un honneur de s'y exposer; aussi plusieurs dès leur bas age s'en vont dans des païs eloignés, s'exposant ou aux dangers de la mer dans les pêches, ou bien aux risques de mourir de faim dans les bois, ou enfin de se noyer dans les rapides, dont les rivieres & la separation des lacs sont presque tous remplis; ils semblent avoir appris cela des nations sauvages ensorte que la fatigue & la misere ne leur fait aucune peur.

Leur addresse pour presque tous les Arts est merveilleuse, et comme les bois ne sont pas rares & qu'ils n'ont par consequent pas besoin de les menager, aussi apprennent-ils aisément a les employer pour toutes les commodités possibles.

Ils sont tous metayers sur leurs biens & chacun fait chez lui tout son ouvrage: ils n'employe guere d'ouvriers si ce n'est pour le fer: car presque chacun fait lui même sa charüe sa charette, sa caleche, sa cariolle, ses trainaux & tout ce qu'il a besoin

Ils manient la hache avec une dexterité admirable & les plus maladroits parmi eux ne donnent presque pas un coup mal a propos pour jetter bas un arbre quelque gros qu'il puisse être: vifs & expeditif dans tout ce qu'ils font, ils ne peuvent souffrir qu'un ouvrage traine en longueur, car ils aimeroient mieux ne pas l'entreprendre.

Mais au milieu des douceurs que le gouvernement Anglois, surtout Civile, leur a fait gouter, il est surprenant que malgré leur legereté ils n'ayent jamais oublié leurs premiers bons sentimens pour la France: l'Anglois toutefois semble n'avoir rien omis pour leur adoucir le joug du changement de domination: pendant plus de dix ans tranquils chacun sur sa terre tous pouvoient gouter les douceurs de la paix & même en quelque sorte de la liberté: mais l'amour de leur ancienne patrie n'a leur permettoit pas d'en sentir les avantages, gemissant toujours dans leur coeur de se voir separés de la France dans le tems même de leur tranquilité, a combien plus forte raison ont ils sujet de gemir aujourdhui que cette nouvelle guerre ne cesse de troubler leur repos, et leur pretenduë felicité? combien de fois n'ont-ils pas desirés que la Relligion leur permit de se joindre aux Insurgens, & de secouer le joug Anglois? combien de fois ont-ils été sur le point d'abandonner ou vendre leurs biens pour se reunir aux François? combien ne s'en trouve t'il pas même qui ont reellement sacrifiés femmes & enfans et tous leur biens & qui ont gagnés le peis des Insurgens? hela s'il eut été permis & que chacun eut eté assuré de trouver de quoi vivre, en quittant la domination Angloise il est certain qu'il n'y en auroit aujourdhui qu'un tres petit nombre avec ces nouveaux maitres.

L'affection que les Canadiens ont en general pour les François en expose tous les jours un grand nombre ~~depuis~~ la guerre, a être mis dans les prisons, a payer des amendes & enfin a toute sorte de persecution: parcequ'ils ne sont pas assés politiques pour cacher leurs sentimens. j'en ai vu moi même mourir prisoniers a Portsmouth. Cette seule idée faisoit trembler le General Carleton a l'arrivée des insurgens il n'ignoroit pas le fond des coeurs des Canadiens, & il n'osoit se fier a

personne

personnes; il n'y a donc que la seule Religion qui les a retenu: Eh! s'il eut eté possible d'obtenir, ou bien une decision de Sorbonne, ou un Bref du Pape qui prononceat sur la non validité des Sermens qu'on a fait dans ce peis là a l'Anglois, c'est a dire qui assura 1.^er que cette guerre n'est qu'une continuation de celle de 1755 puisque la paix ayant eté forcée par la maniere illegitime avec laquel l'Anglois avoit pris nos vaisseaux avant la declaration de la guerre, elle n'est pas censée faite ni les peis par consequent reellement cedés. 2.^nt que le Canada surtout ayant eté pris par le General Amherse, lequel, dit-on, avoit promis dans la Capitulation d'Hanovre, de ne point porter les armes durant toute la guerre, la prise du canada, dis-je, se trouve par consequent nulle & comme non avenue. 3.^nt qu'en consequence de ce que dessus sa Sainteté dispense de tout engagement, ou obligation provenant des sermens qu'on peut avoir fait. 4.^nt s'il y eut eu avec l'armée des Insurgens des Predicateurs François de bonnes moeurs, remplis de zele & revetus de pouvoirs de Sa Sainteté independants de l'Ordinaire, avec quelqu'officiers & troupes Françoises qui fissent semblant de ~~les~~ forcer a prendre les armes, avec quel plaisir et quelle promptitude n'auroit-on pas adopté ce principe „Contre la force il n'y a pas de resistance?„ Chacun s'y seroit cru d'autant plus obligé qu'il y auroit trouvé sa propre inclination, & dans un moment l'affaire des Anglois auroit eté faite.

Mais Dieu n'a pas permis qu'on y ait pensé; & les Canadiens n'en gemissent pas moins dans le desir toujours sincere de revenir a la France.

## CHAP. IV.

### De la temperature de l'air du Canada, & des avantages qu'on y tire même du froid & des neiges.

Nous avons deja parlé du grand & du long froid qui se fait sentir dans tout le Canada; nous avons même dit que le sentiment le plus commun touchant la cause de ce froid, est le grand nombre des Montagnes, des Marais, & des Lacs: mais ce qu'il y a de certain

C'est que dans ce peis là, on respire l'air le plus serein qu'il y ait peutêtre dans tout l'univer: la santé des hommes y est robuste: l'on y voit rarement des brouillards, & quoique l'Hyver y soit d'anviron 7. mois & tres rude l'on y sent pour ainsi dire moins de froid qu'on en sent en Europe; la raison de cecy est que 1$^{mt}$ les bois y sont en abondance, 2$^{mt}$ la crainte du froid fait prendre de bonne heure les precautions les plus solides en sorte que non seulement l'on y clot les maisons comme une boëste mais encore on y a de bons poësle & l'on se vetit, pour sortir, de maniere a ne pas craindre les plus grands froids. Outre cela comme personne pour ainsi dire ne voyage a pied, mais tous dans de bonnes cariolles, il est aisé de s'envelopper de sorte que le froid ne puisse penetrer. D'ailleurs, comme je l'ai deja dit, les maisons etant proches les unes des autres, en cas de froid, on est toujours a la main de s'aller chauffer quand on le juge a propos.

Le Primtems y est court & beau; l'Eté y est charmant, & temperé; l'Automne quoique moins aggreable est souvent cour, & entrecoupé de jours temperés & tres sereins. souvent même il occasionne par sa douceur de desirer le froid de l'Hyver & les neiges: en voicy la raison:

C'est que 1$^{mt}$ la gelée retire les eaux des endroits marecageux, & raffermit les terres de maniere a passer par tout avec les chevaux, et les voitures: Et en 2$^{d}$ lieu la neige forme la plus grande commodité pour faire glisser & se procurer tout ce dont l'on peut avoir besoin. l'on tire encor un grand avantage du froid, car l'on tue l'Automne tous ses animaux, volailles, & gibier dont l'on espere se nourir dans l'Hyver, on se contente de les faire geler, de les empailler dans des bariques, & ces viandes se gardent aussi freiches que si l'on venoit de les tuer. Mais l'avantage de charoyer & de voyager sur les neiges fait encor une plus grande commodité: les rivieres, les lacs, & les fleuves que la rigueur du froid a raffermi comme des rochers, se couvrent egalement de neige comme la terre; les souches & les pierres qui rendoient le chemin rabotteux disparoissent: par tout l'on se fait des passages: l'on racourcir son chemin par les bois, & l'on se procure toutes les commodités possibles: c'est dans l'hiver que l'on tire des bois les grosses pieces, que l'on ne pourroit se procurer sur la terre en

charette

charettes : C'est dans l'Hiver sur les neiges & même quelque fois sur les glaces fines que l'on fait des voyages avec une telle celerité que quelques uns font 5 ou 6 lieües par heure avec le même cheval et le plus grand nombre en fait 4.

Il s'en faut donc de beaucoup que le froid & les neiges fassent un desavantage reel a ce peis : au contraire le même froid & les mêmes neiges qui ont rendus au moins pendant six mois la terre & les arbres inactifs, semblent au Primtems les en dedomager avec usure : car quant aux arbres, comme je l'ai deja dit, trois sortes au moins jettent avec abondance une liqueur, laquelle, tant soit peu diminuée au feu, forme d'excellent sucre, & la terre de son coté des qu'elle est decouverte, & le dessus un peu remué, presente un sein si foecond qu'il est impossible d'y reconnoitre un champ en lequel on a semé seulement 3 jours auparavant. Ce qu'il y a de certain, C'est que l'on y laboure et seme en May, & neanmoins on y recueille en Aout comme en France.

La neige paroit donc y faire ce que le fleuve du Tibre fait en Egipte : c'est a dire qu'elle semble y engraisser les terres & les rendre foecondes.

## CHAPITRE. V.

### Sur la Religion, & l'extremité ou elle se trouve en Canada.

GRACES a Dieu, a sa Majesté tres chretienne, & a quelque bonnes ames qui se sont trouvés autrefois a Paris, la Religion Catholiq: & Romaine depuis le commencement de l'etablissement du Canada jusqu'au moment de la prise que les Anglois en ont fait, y avoit pris de tres profondes racines : l'on y voyoit tous les jours augmenter les conversions parmi les Sauvages, les Missions & les Missionnaires s'y multiplioient de plus en plus : & tous les jours on y formoit de nouveaux etablissemens aussi avantageux pour les naturels du peis que pour les Francois & les etrangers : L'on y prechoit la parolle de Dieu avec fruit : & chacun se faisoit un devoir de contribuer a la conversion des infideles & même des Protestants.

Mais grand Dieu! que les choses ont changés depuis 21. ans que les Anglois en sont en possession: ils n'ont pas il est vrai manqué a l'article de la capitulation concernant la Religion, ils l'ont laissée entierement libre & même ont souvent donné main forte quand on l'a demandeé pour corriger les abus & pour bâtir des temples: mais les principalles sources etant boucheés il faut que les fleuves tarissent. Les Missionnaires d'Europe ayant cessé d'y passer il faut que la pepiniere (c'est a dire les Seminaires) tombe. Les Missions Sauvages sont encor plus necessairement abandonneés; en voicy la raison.

1.er Sa Majesté Britannique ne donne rien si ce n'est en l'accadie pour l'entretien de ces Missions. 2.nt l'education libre de M.rs les Canadiens dont j'ai deja parlé, ne sympathise guere avec ces 2. emplois; & quoiqu'il y ait certainement de tres bons sujets chez eux, neanmoins il est difficile & j'oserois même dire impossible d'en trouver qui proche de leur famille, consentent a se priver de tout, & a se sacrifier au moins dans les Missions sauvages. Quelques-uns mais en petit nombre embrassent pour un tems le parti du Seminaire: Sed in tempore tentationis recedunt., des la premiere peine qu'ils y ont ils en sortent bien vite: Les communautés de Jesuites & de Recolets y sont a la derniere extremité n'y ayant presque plus qu'un ou deux Peres en chaque: Et le Seminaire de Quebec qui se trouve aujourdhui chargé du college, de la theologie & du Seminaire tout ensemble n'a pas plus de 4. ou 5. Prêtres.

Le peis toutefois s'augmente autant a proportion que les Prêtres diminuent: tous les jours on forme de nouvelles paroisses, Et l'on bâtir de nouveaux Temples: en consequence deja & même depuis plusieurs anneés la plus grande partie des Curés y sont chargés de 2. Cures a la fois; plusieurs même en ont jusqu'a 3. & il n'y a jamais qu'un seul Prêtre en chaque paroisse.

Ors dans une telle extremité ce pauvre peuple, se ressouvient encor des marques de bontés & de tendresse que leur a donné tant de fois sa Majesté tres chretienne: Ce pauvre peuple, dis-je, affligé au dela de tout ce qu'on peut exprimer, poura-t-il s'empêcher de se prosterner encor une fois ~~aux pieds~~ d'esprit & de cœur a ses pieds pour exciter sa compassion. Ces Indiens surtout qui ont gardé une fidelité

inviolable

inviolable au grand Onontio leur pere, qui detestent encor la nation Angloise, & qui sont encor prets s'il le faut de sacrifier jusqu'a la derniere goute de leur sang pour en donner des preuves, tant en Canada qu'en Accadie: ces pauvres Sauvages, dis-je, trouveront ils quelqu'autre a qui ils puissent s'addresser plus efficacement qu'a celui qu'ils ont toujours appellés & reconnus peur leur pere? Ils ne lui demandent point les biens de la terre, ni le soulagement de leur misere corporelle quelque grande qu'elle puisse etre; mais ils osent le suplier humblement de vouloir bien leur procurer des Prêtres pour leur instruction & le salut de leurs ames: Leur indigence de ce coté la ne peut être plus grande; dans toute l'Accadie, par exemple, & le bas du fleuve S. Laurent, c'est a dire dans l'espace au moins de 300. lieües, il n'y a qu'un Prêtre, pour les Accadiens François & Sauvages de differentes nations, & pour les Ecossois & Irlandois qui y sont en assés grand nombre.

Il en est presque de meme dans tout le Canada: ainsi on ne peut voir une misere plus grande & un besoin plus pressent.

Il est vray que Sa Majesté peut repondre 1mt que ce n'est pas une chose aiseé a faire. 2mt que Dieu même semble s'y être opposé en faisant changer l'Accadie d'abord ensuite le Canada de domination. 3mt que des Missionnaires tels qu'il en faudroit la ne sont pas communs même en France. 4mt enfin qu'il y auroit presque autant de bien a faire icy pour de tels ouvriers evangeliques comme dans ce peis la; & par consequent, selon l'ancien Proverbe, Charité bien ordonnée commence par soi. Sa Majesté preferera son Royaume a celui des autres, & les Prêtres a son exemple chercheront a sauver leur proches, & leurs concitoyens plutôt que les etrangers d'un autre Pole.

Mais qu'il me soit permis de repondre a cette objection article par article. 1mt Ce n'est pas une chose aisée a faire: je l'avoue & c'est en cela même qu'elle est plus digne d'un grand Roi & d'un Roi tres Chretien.

2mt Dieu lui même semble s'y être opposé & Je l'avoue encor Mais aujourd'hui il semble presenter les moyens; la paix n'est pas faite & vrai semblablement l'Anglois n'en prescrira pas les articles.

3.^me Des Missionnaires tels qu'il en faut la ne sont pas communs &c.

Helas! c'est peutêtre une chose trop veritable; mais qui est-ce qui peut racourcir le bras du Seigneur? qui est-ce qui a droit de lui donner des lois? Tel est aujourd'hui assoupi comme dans un someil lethargique qui demain se reveillera & deviendra fervent comme un Ange. Spiritus ubi vult spirat. Qu'il soit seulement permis a ce pauvre Missionnaire nouvellement venu du Canada de passer quelque jours dans chaque Seminaire avec l'aggreément de Sa Majesté, alors il plaira au Seigneur de declarer sa volonté et d'accomplir son ouvrage.

4.^me Il y a presqu'autant de bien a faire en France &c. Peut-être serois-je forcé d'en convenir si l'absence de 27 années ne m'eut oté un peu la connoissance de son etat: Mais le Seigneur ne repond-il pas lui même a cette objection, en disant que jamais l'on n'est Prophête en son peis. Toutefois cette vigne du Seigneur manque-t-elle d'ouvriers en France? non sans doute & quand même il en sortiroit la moitié, il en resteroit encor assés pour faire s'ils le vouloient l'oeuvre du tres haut: C'est donc a ceux qui ne se sentent pas assés de courage pour aller precher l'Evangile au loin: c'est, dis-je, a eux a qui Dieu demandera un compte rigoureux des ames qu'ils auront laissé perdre.

Mais que dis-je? (je parle icy aux Ministres du Seigneur) est-ce bravoure ou lacheté, ou ~~plutot~~ n'est-ce pas plutôt une sainte precaution de s'eloigner de son peis pour faire l'oeuvre de Dieu plus a son aise? je fais abstraction du zele qui lorsqu'il est bien reglé vient de Dieu plutot que de nous en sorte que nous n'avons pas sujet de nous en glorifier. je parle seulement selon la raison et je dis que peu etant capables de resister aux fautes que l'amour des siens nous fait commettre, c'est pour soi même souvent une prudence d'imiter Abraham qui a quitté son peis et celui de sa parenteé.

Je prie le lecteur d'excuser cette petite diggression qui ne regarde en rien Sa Majesté tres Chretienne laquelle persuadée que le propre de la Charité comme celui du feu ne demande qu'a s'etendre, & d'ailleurs, qu'un flambeau n'en eclaire pas moins quand il a communiqué sa lumiere a mille autres, ne cesse en consequence d'envoyer des Miss.^res dans tous les quartiers du monde: les Isles Meridionalles, les Indes, le Tonquin, la Chine même & mille autres endroits etrangers ne cessent de recevoir des preuves, de sa charité, de sa Relligion & de son zele.

se voit-ce

Seroit-ce donc a cause que l'Accadie & le Canada ont eté tiré du sein de la France & que sa Majesté leur a elle même deja procuré les premiers & les plus abondans rayons du Christianisme? seroit-ce dis-je, pour cette raison qu'eux seuls se trouveroient aujourdhui frustré d'une si juste esperance? non le coeur de sa Majesté est trop pieux, sa Relligion est trop grande & sa tendresse est trop inexprimable pour qu'il abandonne ainsi des enfans qui mettent en lui toute leur esperance.

## CHAP VI.

### Raisons Politiques sur tout le Continent Septentrional.

Nous pouvons considerer cette Republique naissante sous trois points de vue, ou comme ayant avec elle le Canada & l'Accadie. ou comme laissant le Canada & l'Accadie, tels qu'ils sont, sous la domination de l'Angleterre; ou enfin selon le desir des Canadiens & Accadiens, comme rendant ces 2. colonies a la France & se contentant de ses 13.

Dans la 1.ere Hypothese c'est a dire dans leur union supposée avec le Canada & l'Accadie: Quoique les Insurgens soient aujourdhui tres foibles, parcequ'ils manquent de navires de guerre, & d'argent, il n'en est pas moins vray de dire qu'ils seront un jour tres puissans & que par raport a leur genie qui est toujours le genie Anglois, a leur industrie et a leur Relligion qui est toujours fort opposée a la notre, il seroit a propos sauf meilleur avis de leur preparer des Entrav

Voicy une refflection du Lord Chattam autrefois le fameux Pit Il disoit que c'etoit une bonne Politique d'entretenir, en Canada la Relligion Romaines a Boston la Presbiterienne, a New york l'Anglicane, a Philadelphie la Quakre de peur qu'ils ne s'accordassent pour se revolter. Son sisteme n'a eu lieu pour ainsi dire qu'a l'egard du Canada. Ors dans notre hypothese il pouroit bien encor y avoir lieu. Quand même les autres Colonies voudroient se reunir avec l'Angleterre, si le Canada en etoit une fois separé, il n'y consentiroit pas aisement. Mais pour cela (j'ose le demander pour eux,) il faudroit qu'ils eussent la permission non seulement de se pourvoir de Missionnaires en France, mais meme d'y recevoir toute personne qui consentiroit a aller demeurer chez eux

car

Car c'est ainsi que je raisonne. Selon le dernier article des Reglemens faits au Congrès lors de leur insurrection, le Canada, en cas qu'il voulut acceder a leur union devoit être reçu et jouir des mêmes privileges que les autres Colonies; Ors un de leur principaux Privileges est pour chaque Colonie de pouvoir faire ses lois en particulier (sauf certaines qui regardent la Republique entiere comme de declarer la guerre &c.) dans ce cas certainement le Canada, dont plus des 3. quarts sont François Catholiques, feroit ses lois en faveur des Catholiques & s'ils avoient liberté de tirer de France de quoi augmenter leurs etablissement, certainement l'amour qu'ils ont deja pour la France ne pourroit qu'augmenter de plus en plus & comme ce peis est plus etendu que tous les autres il ne manqueroient pas d'avoir en peu une des plus fortes vois dans le Congrès.

Dans la 2.e hypothese c'est a dire dans la supposition que le Canada reste aux Anglois (ce qui ne peut pas être a moins que la France ne renonce entierement aux pêches du banc de Terreneuve car quand même elle redemanderoit le cap Breton, l'Anglois si puissant a Quebec, a Halifax, & a Terreneuve c'est a dire tout a l'entour, ne manqueroit pas de l'envahir quand il le jugeroit a propos) toutefois il n'en seroit pas moins necessaire de stipuler en faveur des Canadiens & Accadiens la liberté de se procurer des Prêtres de France, parce qu'un telle acte de Religion et de Charité, ne pouvoit qu'attirer les benedictions de Dieu sur ce Royaume. Ors l'on ne peut en avoir une plus belle occasion; puisque le Seigneur en permettant l'orgueil insupportable des Anglois, qui veulent faire la loi sur mer a tout le monde, les met dans le cas de recevoir au moins celle cy de notre Pieux Monarque

Pour la 3.e hypothese j'ai deja insinué quelque chose, c'est a dire, dans la supposition que le Canada & l'Accadie fussent rendus a la France. j'ai deja fait sentir que quoique ce soit certainement le desir general et particulier de tous les Canadiens & Accadiens je craindrois neanmoins 1.mt qu'il ne devint bientot une cause de brouillerie avec les Insurgens. 2.mt que ce peis là comme autrefois ne causat plus de perte que de profit a la France. 3.mt que les autres couronnes même n'en prisent ombrage dans la pensée que

la France n'a pas fait la guerre seulement pour etablir une Republique qu'elle n'empeche pas la balance entre les Puissances, mais plutôt pour son interêt propre. Quoiqu'il en soit si la chose est possible, le Canada tel que je l'ai montré vaut bien la peine qu'on fasse quelque tentavive pour l'avoir. & dans ce cas tous les desirs des Canadiens seront remplis.

Toutefois notre Missionnaire dans le dessein d'être utile a Dieu, a la France, & au Canada a pu s'ecarter un peu de son devoir dans le cour de ce petit ouvrage, se meslant de ce qui ne regarde guere son Ministere, en consequence il supplie tres humblement Sa Majesté & le lecteur quel qu'il puisse être de vouloir bien non seulement lui pardonner mais même ent genereusement dans ses vües: Et on voit qu'il ne demande rien pour lui; la croix du Seigneur a fait son partage, ain qu'on l'a pu voir en sa preface: eh! que peut-il icy bas desirer davan age. Si donc en recompense de ses travaux il peut seulement obtenir quelque soulagement pour ce peuple dont il vient d'expri er les voeux, il ne manquera pas d'en benir le Seigneur, & off ra, aussi long tems que Dieu lui en laissera le pouvoir, ses voe & s. sacrifices pour ceux qui auront efficacement parus sensibles a cette presente supplique.



